

---

# Le fait religieux à l'épreuve du paradigme de la résistance ; entre exorcisation de la politique d'assimilation et postulation de l'éthique du vivre-ensemble

**Pierre Suzanne Eyenga Onana<sup>1</sup>**  
Université de Yaoundé I (Cameroun)

## RÉSUMÉ

Adossée sur le référentiel de lecture sociocritique tel que théorisé par Pierre Barbéris, l'étude occurrente scrute en deux mouvements oxymores de types explicite et implicite, la faillite du fait religieux dans *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe. À l'analyse, il s'agit de la monstration de l'hypothèse selon laquelle « le fait religieux se révèle être un corpus pertinent dont l'écho mitigé ne reçoit pas toujours l'assentiment des populations locales mobilisées sous la bannière d'une résistance multiforme dressée contre le colonisateur occidental

---

<sup>1</sup> Chargé de Cours, Pierre Suzanne Eyenga Onana enseigne l'épistémologie littéraire africaine et euro-américaine à l'Université de Yaoundé I au Cameroun. Spécialiste des





traditionnelles rétrogrades, scellant par le fait même la suprématie des dieux sur les humains, célébrant le primat de la nature sur la culture, des plus forts sur les plus faibles. Il va sans dire qu'une telle révolution copernicienne ne peut qu'appeler de vives réactions de la part des

LE FAIT RELIGIEUX À L'



S'adressant à ses trois femmes et ses enfants, Okonkwo leur demande d'éviter de verser à leur tour dans « la grande abomination de [leur] frère » (MS 208). Puis, se prononçant radicalement à son égard, il brandit la menace de hanter l'esprit de celui de ses enfants qui le trahira après sa mort avant de renier sans transiger Nwoye en leur précisant que : « Il n'est plus mon fils ni votre frère [...] Si l'un ou l'autre d'entre vous préfère être une femme, qu'il suive Nwoye maintenant pendant que je suis en vie afin que je puisse le maudire » (MS 208). Les menaces violentes et passionnées d'Okonkwo en tant que symboles d'une résistance intrépide contre la foi nouvelle prennent alors le ton d'une mise en garde susceptible de dégénérer en mort d'homme pour tout contrevenant à la loi : « Si vous vous tournez contre moi quand je serai mort, je viendrai vous hanter et je vous briserai la nuque » (MS 208).

Mais la foi nouvelle a convaincu le fils d'Okonkwo du moment où il fut attiré par elle « dès le tout premier jour, il garda le secret » (MS 187). Aussi, après la dispute avec son père, le jeune Nwoye retourne courageusement à l'église et sans aucune crainte de se voir renier par son géniteur, il apprend à M. Kiaga, son responsable de congrégation, qu'il ira rejoindre à Umuofia « le missionnaire blanc [qui] avait organisé une école pour apprendre aux jeunes chrétiens à lire et à écrire » (MS 184).

Mais les disparités relevées ne se restreignent pas aux querelles et antagonismes familiaux ; elles vont jusqu'à la refondation des mœurs indigènes. Aussi les jumeaux jetés dans la Forêt Maudite sont-ils systématiquement récupérés par les adeptes de la nouvelle église, laquelle développe par ce faire une forme de résistance face aux traditions rétrogrades adossées sur l'omission volontairement injustifiée de la vie à autrui. Par ailleurs, grâce à la nouvelle église, un honni de la société d'hier, un « intouchable ou *osu* » (MS 188), pouvait rêver lui aussi d'un avenir radieux. Lui, « une chose placée à part – tabou pour toujours, et ses enfants après lui [...] il emportait avec lui la marque de sa caste interdite : une longue chevelure emmêlée et sale » (MS 190). Étant donné qu'un *osu* ne pouvait assister à une assemblée d'hommes libres, la question qui se pose alors est celle de savoir « comment un tel homme pouvait-il être un disciple du Christ ? » (MS 190). Cette préoccupation rencontre des résistances au sein même de la congrégation en gestation ; elle en divise les membres et il faut toute la lucidité de M. Kiaga pour recentrer ce qui apparaît être un inutile débat :





lors de l'adoration annuelle de la déesse Terre, le converti Enoch s'avise de transgresser la loi ancestrale en ne s'offusquant pas d'ôter le masque d'un egwugwu dont la seule présence, dehors, empêche pourtant les femmes de passer. Face à cet affront intolérable, les traditionalistes patentés ne se font pas prier : « à l'aide de machettes et de feu [ils réduisent le domaine d'Enoch] en un tas désolé. Et de là ils se dirigent vers l'église, assoiffés de destruction » (MS 228).

L'horrible crime d'Enoch déclenche un grand conflit entre l'église et le clan d'Umuofia. Frustrés de son attitude trop peu enchantresse, choqués à l'idée que ce converti impertinent « a fait naître des abominations inouïes et nous [les egwugwu] sommes venus y mettre fin », (MS 230), les egwugwu inconsolables et avides de vengeance parviennent enfin à assoupir leur courroux. Dans leur souci de pacifier l'esprit du clan horripilé avant de rejoindre leur base, ils se rassurent que « l'église de terre rouge que M. Brown avait bâtie était un tas de débris et de cendres » (MS 231).

Mais il convient de se demander si le fait religieux n'avait pour seule visée que la refondation spirituelle du Colonisé en vue de le sortir de « l'obscurantisme » ?

## **2. DE LA STRATE IMPLICITE DANS LA GRAPHIE DU FAIT RELIGIEUX**

Le Dieu des chrétiens, « le nouveau, le Créateur de tout l'univers et de l'ensemble des hommes et des femmes » (MS 175) est introduit comme un Dieu débonnaire prônant tolérance et amour entre les hommes. Ce message de paix articule toute la mission des Européens Brown et Smith mentionnés dans le récit ainsi que celle de tous leurs

Ainsi annoncée, l'intentionnalité des missionnaires semble des plus claires ; mais elle impulse une dynamique réactionnaire qui, si réalisée, devrait culminer au départ des indésirables visiteurs du pays. Quant aux missionnaires que les villageois dans leur majorité espèrent voir quitter Umuofia, ils ambitionnent coûte que coûte d'inscrire cette contrée dans ce qu'ils appréhendent comme la Civilisation. Les termes référant à cette mission sont ainsi relayés par le Blanc sur un ton emphatique : « Nous avons été envoyés par ce grand Dieu pour vous demander d'abandonner vos voies tortueuses et vos faux dieux et de vous tourner vers lui afin que vous puissiez être sauvés quand vous mourrez » (MS 175).

Alors même que cette mission bat son plein, le Blanc s'établit définitivement à Umuofia où il « bâtit un quartier général » (MS 181), et d'où il contrôle finalement l'ensemble des activités de cette cité. Ceci explique assurément pourquoi le peuple avisé jasait à ce sujet :

Déjà des histoires se répandaient selon lesquelles le blanc n'avait pas

## LE FAIT RELIGIEUX À L'ÉPREUVE





L'autre faillite du système judiciaire colonial réside dans l'inexistence d'une traçabilité s'agissant de recettes financières relevant des amendes récoltées auprès des villageois, autant d'ailleurs qu'un suivi rigoureux de l'application des décisions prises en amont. Une gestion à tout le moins calamiteuse des ressources humaines, telle celle opérée dans une épicerie, est ici mise à l'il

### 3. DU FAIT RELIGIEUX AUX BIENFAITS DE L'ÉTHIQUE DE L'ÊTRE-ENSEMBLE

Mais comment faire pour conjurer l'injustice ainsi que le règne de l'arbitraire, la vassalisation à outrance du Colonisé d'Umuofia par les adeptes de la colonisation ? Comment déjouer le piège de la barbarie et des humiliations diverses comme indices de prolongements de la philosophie politique du missionnaire blanc revêtu de la soutane du pacificateur ambitieux et non moins soucieux de sauver ses ouailles en perdition avancée ? Comment travailler dans le sens de sécuriser la vie des convertis au christianisme contradictoire venu briser les chaînes d'une dynamique clanique rétrograde fondée sur la vénération sans faille des Anciens et le respect scrupuleux des traditions ancestrales ? Telle est en filigrane la quintessence des problèmes que soulève la question de l'éthique dans le discours romanesque de Chinua Achebe.

Si ces préoccupations heuristiques légitimes mêlent à l'esthétique et ce de façon ironique les craintes des uns et les récriminations des autres, là n'est pourtant pas la vraie question. Il convient davantage de se frayer un chemin dans ce mythique labyrinthe de problématiques innovantes aux fins de scruter les valeurs et de questionner les valences susceptibles de redéfinir la nature des interactions socio-humaines en vue de franchir avec Raymond et Rials (1996 : 239), les seuils des « fondements aux actions des hommes ». Dans ce sillage, Comte-Sponville (1999 : 7) avalise l'idée que la quête éthique procède de la recherche de « la bonne attitude conforme à sa vie ». Dans le même ordre d'idées Minyono-Nkodo (2006 : 16) postule que l'éthique renvoie à un « ensemble de prescriptions normatives ou d'enseignements que doit intérioriser l'individu pour bien agir » ; c'est-à-dire « la voie idéale [...] qui mène au bonheur humain véritable, à savoir la pratique et l'exercice de la vertu ». Deux enjeux stratégiques orientent les modélisations éthiques dans la trame d'Achebe : l'apport de la nouvelle foi au développement socio-humain, et la montée d'une nouvelle élite









